



Titeuf et sa bande font mouche en héros de scène

Spectacle

Le célèbre écolier a fait hier ses débuts à Lausanne, dans le spectacle imaginé par Karim Slama. Critique

«C'est pô juste!» Pour la première fois hier, Titeuf a lâché sa fameuse réplique au théâtre, dans Titeuf, le spectacle. La marionnette inspirée du célèbre personnage de Zep a entamé, avec ses amis, une tournée romande qui débute par le Casino de Montbenon à Lausanne. Personne n'avait encore fait grimper le garçon à la houppette sur les planches. Le projet fou qui a germé dans la tête de l'humoriste lausannois Karim Slama et obtenu l'autorisation de Zep - pourtant distillée au compte-gouttes - fait



Karim Slama et Titeuf. Y. GENEVAY

vivre une expérience inédite à l'attachant petit héros.

Titeuf monte sur les planches certes, mais le spectacle mis en scène par Karim Slama et Jean-Luc Barbezat ne casse pas la mine du crayon. D'entrée, le ton est à la référence, avec un livre ouvert projeté sur un écran qui occupe la majeure partie de la scène. Sur la page de gauche, une main esquisse petit à petit une maison, tandis qu'en arrière-plan se devinent les trois musiciens qui jouent en live. Sur la page de droite apparaît la chambre de Titeuf en dessin, et bientôt les personnages apparaissent dans un rectangle, donnant au spectateur l'impression de feuilleter une BD géante.

Pour incarner ce monde de papier, pas de comédiens déguisés mais des marionnettes dirigées par des acteurs. Dans les scènes qui se déroulent dans les «cases» du décor, les humains se devinent à peine. Lorsque les personnages se retrouvent dans la cour de récréation, à l'avant-scène, les marionnettes dansent aux mains des comédiens qui leur ressemblent.

Le dispositif fonctionne parfaitement. Au bout d'un moment, on oublierait presque que les poupées imaginées par l'artisan Pierre Monnerat ne tiennent pas en l'air par pure magie. Il y a notamment Manu (Blaise Bersinger), Vomito (Lionel Caille) ou Morvax (Julien Opoix).

Jade Amstel interprète une Nadia qui reproduit à merveille les mimiques de la préado cons-

ciente de son charme. Et tétanise évidemment un Titeuf animé par un très expressif Karim Slama.

Les rôles adultes, par contre, sont tenus par des comédiens. Mais lorsque la marionnette Titeuf dialogue avec Marc-Donnet Monnet, père en perte de repères, la situation n'a rien d'incongru. Tout comme dans les échanges avec sa mère, incarnée par Catherine Guggisberg, qui campe aussi une redoutable madame Biglon.

Dans l'histoire aussi, il est question de crayon. D'un crayon magique même, avec lequel Titeuf tentera de redessiner sa vie. Mais, comme le professe Manu dans un élégant accès de sagesse prépubère: «C'est pas parce que t'enlèves tes chaussettes que tes pieds vont arrêter de puer». Limpide, l'intrigue peut être suivie aisément par les jeunes spectateurs (dès 7 ans). Qui apprécieront aussi force bruitages et effets comiques. Inventées par Karim Slama ou tirés des albums, les expressions fautives telles que «j'ai besoin d'intimité» fourmillent. Comme les insultes de la carrure de «bande de larves prénatales» ou le bien connu «particule de slip». Un second niveau de lecture qui amuse beaucoup les adultes.

Au final, le «spectacle» tricote une aventure poétique aux prémises de l'adolescence. Une amusante chronique dont on regrettera juste que le dénouement, avant la chanson finale, pêche par un excès de bons sentiments.

Caroline Rieder